

## Note d'intention

Avec ce seul-en-scène, je souhaite mettre en lumière la place immense qu'occupent les récits dans nos vies, les liens si particuliers que nous pouvons tisser avec des mondes fictifs. Je voudrais déclarer ma flamme aux personnages que j'ai aimés, parfois mieux ou plus durablement que les personnes qui m'entouraient. Les récits et les histoires ne sont pas des éléments extérieurs à nos vies, ils n'existent pas uniquement dans de moments de divertissement ou de culture qui peuvent être séparés de notre quotidien : ils en sont la trame-même. Nous pensons et concevons le monde en fonction de ces récits qui nous ont été transmis, depuis notre premier doudou jusqu'aux informations télévisées, en passant par les romans et les films. Pour cette raison, je voudrais pouvoir les présenter au public, dans une forme dense mais joyeuse, entre le spectacle et la conférence, je voudrais que nous les étudions ensemble sur scène et dans la salle, au coeur d'un lieu de vie, au lieu de cantonner cette étude à l'intérieur des murs de l'université.

Pour mener à bien cette dissection du récit, il n'y aura sur scène que moi et un espace blanc, celui des pages déjà écrites ou encore à écrire. Ce qui veut dire qu'il n'y aura pas que moi, il y aura aussi l'ensemble des textes dont je porte le souvenir, l'ensemble des personnages, des histoires qui habitent ma mémoire, par bribes, paragraphes, images, sensations. Il faudra que je les fasse exister, par la parole et par le corps, par le jeu, par des schémas projetés ou dessinés à main levée, en oubliant ma gaucherie d'écrivaine ou mes années à l'université durant lesquelles on m'a enseigné qu'il fallait que je fasse disparaître mon corps et la première personne au moment d'aborder un sujet. C'est pour cette raison que j'ai convié Matthieu Gary, qui est circassien, à travailler avec moi sur cette forme. Je sais que depuis des années il réfléchit à la façon dont le corps et le mouvement peuvent raconter et expliquer quelque chose, il est un regard extérieur précieux. Au fil du seul-en-scène, l'espace blanc du plateau passera d'une impression de vide à celle d'un trop-plein, d'une saturation. Depuis plus de dix ans, je suis romancière, dramaturge, metteuse en scène, pendant huit ans j'ai été étudiante en littérature et en théâtre, et depuis vingt-cinq ans, je suis lectrice. Mes pensées débordent d'histoires qui prolongent la mienne, l'augmentent, la ramifient. La scénographie pensée par Marc Lainé fera exister ce débordement, ce bouillonnement, en transformant le plateau en un espace à couvrir d'inscription, où tout ce qui est (plus ou moins) plat pourra devenir une feuille, un écran ou un tableau, quitte à déborder jusque dans la salle.

Si je veux rendre hommage aux histoires qui nous tissent, je souhaite aussi étudier la façon dont elles ont pu être des sources d'exclusion. Les grands mythes de nos sociétés occidentales sont des histoires de héros et, en ce sens, condamnent tous les rejetés de l'héroïsme à ne servir que de toile de fond. Encore aujourd'hui, une majorité des fictions qui nous sont proposées, dans les livres, au cinéma ou à la télévision, sont des histoires d'hommes qui maintiennent les femmes dans des

rôles de trophées ou histoires de puissants qui jettent sur les plus faibles un voile d'invisibilité... Je ne peux pas m'en satisfaire. Il est hors de question que je renonce un jour à raconter des histoires mais suis-je capable d'inventer d'autres formes si je vois les limites de celles qui nous entourent ? Et quelles pourraient être ces nouvelles formes ?

Les grands bouleversements du monde ont toujours appelé la question des nouveaux récits, sans nécessairement que ceux appelés à y réfléchir tombent d'accord. Aujourd'hui, la question des rapports entre l'homme et les autres espèces animales ou, plus largement, entre l'homme et la planète qu'il habite fait naître chez de nombreux penseurs et chercheurs une exigence similaire : celle de créer de nouveaux récits au lieu de perpétuer ceux qui sont délétères. Des écrivains et des scénaristes se lancent dans cette brèche ouverte. Je ne peux pas imaginer un meilleur moment pour raconter à un public une brève histoire des histoires et partager avec lui les questions qui sont les miennes, en tant qu'écrivaine, lectrice, spectatrice, et infime partie d'une humanité qui se débat dans les formes anciennes de récit.

Alice Zeniter